

Nos Poètes

BLIDA

Blida, pour nous c'est du passé,
Un passé que je n'oublie pas !
Mais je ne veux pas radoter
En parlant toujours de là bas...

Je remercie Nice-la-Belle
De nous avoir bien accueillis ;
Sa luminosité est telle
Que c'est ma seconde patrie...

Quand j'ai parfois l'esprit chagrin,
J'aime assez m'aller promener
Dans l'avenue Jean Médecin,
Ou Promenade des Anglais...

Ah ! cette Méditerranée !...
On l'avait de l'autre côté !
Qu'elle soit calme ou déchainée,
Que de fois l'ai-je contemplée !

La baie me rappelle Hussein-Dey,
Le bleu du ciel nos sérénades,
Et quand je vois quelques palmiers,
Mon cœur soudain bat la chamade...

Alors me viennent en mémoire
Les palmiers de la Place d'Armes,
Et des souvenirs de victoires
Qui me font retenir mes larmes...

Qui nous rendra la rue d'Alger,
Où l'on rencontrait les amis,
Et le Boulevard Trumelet,
Cadre fleuri de notre vie ?...

Nous avons dû nous arracher,
Le jour où nous sommes partis...
Bien sûr, nous avons tout laissé,
Mais rien n'est tombé dans l'oubli...

Lorsque je vais dans le Vieux-Nice,
Ce que je cherche, et ne vois plus,
C'est Blida et ses édifices,
Son église et ses vieilles rues ;

Fermant les yeux, j'écoute, ému,
Les voix, les pas, les bruits confus ;
Je me crois presque revenu
A ce temps heureux qui n'est plus...

Ça sent un peu notre marché,
Les anchois, le pain, la morue ;
Le temps semble s'être arrêté,
Mais les voix d'antan se sont tues...

Adieu, ô rue des Coulougis !
On disait bonjour à Penin,
A Thiar, Ripoll et Redmani ;
Draï était notre Balmain !...

Ici, on n'est pas malheureux ;
On se revoit assez souvent...
On s'attendrit toujours un peu
En évoquant le bon vieux temps...

On se souvient, selon son âge,
Des fêtes de la Pentecôte,
Ou de nos étés sur les plages...
Elle était d'azur, notre côte !...

Puis le présent prend le dessus,
Sans étouffer les souvenirs,
Et certains jours de plus en plus,
On parle aussi de l'avenir,

Des petits-enfants qui vont naître,
Pour qui Blida sera un mythe,
Qui nous questionneront, peut-être,
Mais qui se laisseront très vite.

On parle du banquet d'hiver :
Chacun se promet d'être là ;
Et l'on se dit entre grand-pères :
" Le petit Roberto viendra !... "

Il amènera avec lui
Sa joie, sa femme et ses enfants,
Un peu du bonheur de Paris,
Et un petit air de printemps...

Le printemps ! C'était merveilleux !
Les orangers étaient en fleurs...
S'ils sont éloignés de nos yeux,
N'ont-ils pas place en notre cœur ?

Je ne veux pas m'éterniser
A parler encore de là-bas...
C'est vrai, Blida, c'est le passé...
Un passé que je n'oublie pas !...

2 - Octobre 1984 - Emile Hazan.